

Les vacances à l'océan avec « Janette et Fred » Chap N°1 et 8 p.

Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté.

Je m'appelle Janette, à cette époque je vivais seule avec ma mère, j'étais une fille solitaire. Ma mère avait rencontré un beau gars BCBG qui lui avait proposé de passer ensemble leurs vacances dans son appartement de ROYAN, endroit idéal où ils pourraient vivre leur passion. Je la gênais, avant elle m'envoyait en colonie de vacances, mais comme j'étais devenue grande, j'avais refusé d'y aller. Le mec de maman avait un frère, Fred, toujours dans les nuages, qui rêvait d'un monde irréel et qui devait passer ses vacances aussi avec nous. Je dormais dans la même chambre que lui, plutôt dans une sorte de couloir baptisé chambre, qui avait deux lits superposés.

Nous étions installés depuis deux jours dans l'appartement et ma mère voulait aller à la plage avec son copain. Le frère trouvait qu'il faisait trop chaud et qu'il préfèrerait regarder le Tour de France à la télé, c'était sa manière d'être sportif. Moi, j'en avais marre des manières de ma mère avec son type. Je lui trouvais des allures de chienne en chaleur, aussi je décidais de rester avec Fred.

Ma mère toute heureuse de ne pas avoir de chaperon avait dit : "Après tout, on est en vacances, chacun fait ce qu'il veut, pas vrai...".

Je suis donc resté avec Fred et nous nous sommes installés sur le canapé, pour regarder le petit écran dans la demi obscurité. Au bout d'un moment, il s'est tourné vers moi et m'a dit :

- Tu as eu raison de rester, si tu veux, on va faire équipe pour les vacances. On sera bien tous les deux. Ta mère et mon frère, il faut les laisser tranquilles, ils ont l'air heureux ensemble, qu'ils en profitent. On peut passer pour des laissés pour compte, mais, si tu veux être amie avec moi, on pourra passer de bons moments ensemble. Si je ne me trompe pas sur ton compte, je pense pouvoir te rendre heureuse bien plus que tu ne le crois. D'autant, qu'au lieu de croquer l'argent de mes vacances tout seul, nous le croquerons à deux. Je pourrai même te faire quelques cadeaux, ce que tu voudras. Mais il faudra que notre entente soit secrète et ne jamais rien dire à personne pour que nous soyons tranquilles. Si ça marche tous les deux, les autres ne pourraient qu'en être jaloux.

- Je ne vois pas pourquoi les autres seraient jaloux ? Mais OK, je veux bien être ton amie.

Je jouais les naïves, mais je ne l'étais pas totalement, maintenant les filles ne sont pas si bêtes. Nous avions fait connaissance depuis peu, mais sous son attitude nonchalante et indifférente, ses gestes n'étaient pas ceux auxquels les garçons et les hommes m'avaient habitués, son regard n'était pas le même. Je ne me voyais pas comme une gamine dans le miroir de ses yeux. Lorsqu'il passait à côté de moi,

Je sentais comme un fluide et une chaleur m'envelopper. Tout naturellement, en parlant, comme pour mieux m'expliquer ou me faire comprendre, il me frôlait la poitrine et sa main se posait souvent naturellement sur mes épaules, mes reins ou mes fesses.

Nous étions côte à côte sur le canapé à regarder la télé, il parlait en agitant sa main et tout simplement dès ma réponse, elle est venue se poser sur ma cuisse. C'était dans le mouvement, naturel, innocent et je ne trouvais rien à y dire. Puis, elle est montée le long de ma hanche, il ne regardait plus la télé, mais son attention était fixée sur sa main. J'étais seulement vêtue d'une mince robe de coton et je sentais ses doigts sous l'étoffe légère. Elle est montée jusqu'à mon cou et est redescendue lentement en faisant le tour de ma poitrine, puis sur mon ventre pour atterrir sur mon pubis où elle s'est immobilisée un moment.

J'étais surprise, je ne m'attendais pas à avoir la réaction que j'avais. J'aurai du lui rire au nez et me défendre, mais, j'étais comme paralysée. Il me semblait que j'assistais à une scène déjà vue. J'étais observatrice et non actrice. Maintenant ses doigts tiraient vers le haut le tissu du bas de ma robe et mes cuisses se découvraient lentement. Je me suis dit : "si tu ne réagis pas, il va penser que tu es une nouille et il fera ce qu'il voudra de toi".

Je posais ma main sur la sienne, la retirai de mes cuisses et le regardant dans les yeux, je lui ai dit en forçant ma voix sur les graves :

- Mais, qu'est-ce que vous faites ?

- Pas de mal, je te l'ai promis. J'aimerais établir un vrai contact avec toi, physiquement et mentalement. Je veux te toucher, te caresser, te parler mais aussi communiquer par la pensée et par les gestes. Je veux entendre dans mes oreilles ou dans ma tête que tu es bien, que tu es heureuse au moment où tu le dis, que tu es bien avec moi, que je te fais du bien, mais aussi que tu te découvres différente et que tu t'aimes dans ta nouvelle peau. Que tu aimes ce que je t'apporte.

- Que, j'aime quoi ?

- Cette relation et ce besoin de contact qui existe depuis la nuit des temps entre hommes et femmes. Les hommes ont un message à transmettre aux femmes et les femmes ont un message à transmettre aux hommes et c'est en ça qu'ils sont complémentaires. Mais les

3 religions ont effacé et ont condamné ce message. Simplement parce que les prêtres et les prêtresses ont un comportement homosexuel de non transmission de leur patrimoine héréditaire. Beaucoup de serviteurs officiels de Dieu n'ont pas de descendants. Ce sont les messagers de l'apocalypse, les prêtres mènent ceux qui croient en eux dans des voies sans issus, dans des culs de sac de l'avenir. Ils savent qu'ils y sont et veulent y entraîner le plus grand nombre. Dieu ne parle que de vie et eux ne parlent que de mort.

- J'ai un message à te transmettre, si tu veux bien être mon amie. Je ne veux pas et il ne faut pas tricher. Je te vois comme une femme et je ne veux pas te sentir comme une femme et me comporter avec toi comme avec une gamine, ou alors on reste chacun de son côté. Soyons naturellement nous même, soyons simplement une femme et un homme. Ton corps doit vivre avec ton esprit qui sera sublimé par le levain de plaisir que Dieu y a mis. Ce plaisir il est pour toi, il est à toi, mais pour être complet le plaisir se partage et dans ce cas, il se multiplie au lieu de se diviser. Pour mettre en oeuvre le plan de Dieu, il faut remplir deux conditions fondamentales : la première, c'est d'avoir quelque chose à partager; la seconde, c'est d'avoir quelqu'un avec qui partager.

- Je ne comprends pas bien ce que vous dites, vous parlez du plaisir comme d'un grand personnage qui se cacherait en nous ?

- Oui ! il faut le chercher, il faut le faire venir, il faut commencer jeune et grandir naturellement avec lui. C'est un ami, mais il faut le dominer pour ne pas devenir son esclave. Si tu veux, je vais te conduire par la main comme dans un labyrinthe pour t'aider à le trouver. Ce sera notre secret. Si tu aimes, ne le dis à personne. Les gens sont jaloux du plaisir des autres et surtout les plus vieux sont jaloux du plaisir des plus jeunes.

- Si j'aime, comme vous n'êtes pas jeune, vous allez donc être jaloux ?

- Non ! parce que le plaisir que tu auras viendra de moi et si je sais me montrer adroit, toute ta vie sera la continuation du premier plaisir que je t'aurai donné.

Sa main était revenue sur moi, comme pour mettre fin à notre discussion. Avec la pointe de ses doigts, il avait commencé une lente promenade sur mes cuisses, allant de l'une à l'autre mais en ayant toujours pour axe mon pubis où une vie semblait prendre naissance

4 contre ma volonté. J'avais l'irrésistible désir d'écartier mes genoux pour offrir un peu plus de place à sa main. Il a dû le sentir, car il a glissé sa main lentement entre mes jambes qui en signe d'accord ce sont ouvertes malgré moi. Je l'ai entendu me dire doucement :

- Tu es comme je le pensais sensible, chaude et douce. Laisse toi aller, je te jure que tu ne risques rien. Rêve que tu nages et traverses un lac aux eaux tièdes et claires pour atteindre le Paradis qui est sur l'autre rive. Je vais t'aider, comme une femme l'a fait pour moi et comme tu le feras un jour pour un gars, à qui tu donneras le flambeau, pour qu'il le transmette à une future femme.

J'étais bien. J'aimais ses lentes et douces caresses. Maintenant sa main remontait sur mon ventre, lentement, lentement, puis sur ma poitrine. Il était très doux et me regardait avec comme de l'humilité, comme quelqu'un qui a reçu un cadeau trop beau et fragile qu'il déballe avec émotion.

Cette attitude m'avait fait chavirer, je m'étais lovée tout contre lui en soupirant et en m'abandonnant. Je refusais de lui refuser ce qu'il voulait. Je pense qu'il s'était rendu compte de suite qu'il m'avait gagnée et que plus rien ne pressait.

8
0
Sa main ~~est~~ redescendue doucement jusqu'à l'élastique de ma culotte et ses doigts se ~~ont~~ glissés dessous. Je sentais le contact de ses doigts sur mon sexe, ils descendaient groupés enveloppant mes grandes lèvres, comme un géant l'aurait fait sur des collines entourant une vallée au fond de laquelle coulait une rivière. Un seul de ses doigts remontait à l'intérieur de la vallée, lentement, comme s'il avait suivi le lit de la rivière. Lorsqu'il arrivait en haut de mon pubis, il faisait comme une halte et un petit pas de danse. La première fois, j'ai tressailli longuement, il n'a pas insisté et est redescendu en enveloppant de toute sa main mon trésor. Il est resté un moment, main en conque sur mon sexe et m'a dit : "C'est bon, n'est-ce pas" ? Je n'ai pas répondu. Sauf en serrant mes cuisses sur sa main et il a souri.

Il a penché sa tête sur mes lèvres et y a déposé un doux baiser. J'avais fait des bibis à des garçons et je ne savais quelle attitude prendre devant un homme. Mais, ma réflexion a été de courte durée, déjà il posait sa bouche sur mon ventre qu'il couvrait de baisers. Mon ventre semblait être devenu le centre de ma vie, qui y était toute concentrée.

5 Lentement, il faisait glisser mon slip et au fur et à mesure qu'il descendait sa bouche prenait possession du terrain conquis. Il semblait vouloir réserver une partie de sa conquête car dès qu'il eu assez de place pour prendre dans sa bouche le haut de mon pubis, il a cessé de faire descendre ma culotte.

Sa bouche était comme un animal qui me mangeait vivante. Plus il me mangeait, plus c'était bon. A ce moment, j'aurais aimé qu'il soit féroce et qu'il dévore mon sexe. Je revoyais les visages resplendissant des martyrs au supplice, dévorés par les lions. Dieu, sublimait leurs souffrances en plaisir pour narguer les juges et les bourreaux. Je ne narguais personne, si, peut être ceux qu'il avait appelé les vieux. J'étais tout simplement merveilleusement bien.

Puis tout est devenu irréel, je n'étais plus sur terre, j'étais comme dans une spirale, je prenais de la vitesse, j'étais projetée au fin fond de l'univers, je faisais partie du cosmos et subitement il m'a semblé que j'explosais comme une super nova. Le million de milliards de cellules qui assemblées formaient mon être, devaient vivre un véritable cataclysme.

Lorsque j'ai repris connaissance, j'étais dans ses bras, il couvrait mon visage de baisers, ses yeux exprimaient sa joie d'avoir réussi à me satelliser du premier coup. Il n'a rien dit et rien fait. J'étais bien, je savais que pendant mon extraordinaire voyage, il avait veillé sur moi. Nous sommes restés longtemps sans bouger et sans rien dire, ensuite nous sommes allés sur la plage.

30 Mai 1990 - ROYAN - Le spectacle.

Le soir, il y avait un spectacle publicitaire en ville. Nous avons tous enfilé des survêtements et y sommes allés pour passer le temps. Nous formions deux couples, le nôtre avait réussi dans le foule mouvante à se caler près d'un gros arbre de la place. Fred avait mis son épaule droite contre l'énorme tronc. J'étais blottie devant lui et il me protégeait comme il pouvait des coups de coudes en me serrant contre sa poitrine. Puis, tout s'est calmé et les artistes ont fait leur numéro.

Doucement, comme une anguille qui se glisse entre deux pierres dans la rivière, j'avais senti sa main qui passait sous mon vêtement se poser sur mon ventre et remonter tout doucement, presque imperceptiblement vers ma poitrine qu'elle s'est mise à caresser. J'avais peur que les autres voient ce manège, mais tout le monde avaient les yeux fixés sur le podium. J'apercevais ma mère, quelques pas devant, accrochée au bras de Jean. Un trouble m'envahissait lentement, et je sentais mon coeur s'accélérer.

6 Puis sa main était redescendue, et passant sous l'élastique de mon pantalon de survête, elle s'était retrouvée sur mon ventre nu, comme brûlante de fièvre. Elle s'était glissée sous mon slip et avait pris possession de mon sexe. Là, elle s'était immobilisée, c'était une prise de possession et non une caresse. Nous sommes restés longtemps comme ça. J'étais bien.

Il y avait eu un mouvement de foule et il avait dégagé sa main. Au bout d'un petit moment, il avait pris la mienne et l'avait glissée derrière mon dos entre nous. L'arbre nous cachait à la vue de tous. Sa main tenant la mienne était passée sous la ceinture de son vêtement et il m'avait dit dans l'oreille "touche".

Il avait abandonné ma main sur son ventre et de ses deux bras il m'enveloppait contre lui. Je ne savais que faire, je sentais sous mes doigts la peau de son ventre couverte de poils. Moi qui ne connaissais que ma peau douce, cet approche de la masculinité me surprenait. L'insolite de la situation m'excitait. Des gens indifférents nous entouraient. J'étais jeune et jamais la pensée que ma main puisse être dans la culotte de mon compagnon n'aurait pu les effleurer.

Depuis déjà longtemps, le mystère du sexe masculin m'interpellait. Les statuts Grecs étaient ma référence. Cette représentation de l'homme que Dieu avait fait, avec ses formes et sa virilité posait entre ses jambes. Cette sorte de boursoufflure fermant son entrejambe, alors qu'au même endroit les femmes restaient ouvertes. Comme, si Dieu avait dû interrompre la création de la femme avant la fin, ou qu'il ait pensé qu'un travail trop parfait lui donnerait trop de pouvoir.

La curiosité était devenue très forte de faire descendre ma main. Malgré moi et sans que j'ai eu à le décider comme si c'était une évidence, elle est descendue comme douée d'une volonté propre. Au fur et à mesure qu'elle allait vers le bas, les poils devenaient plus drus. Enfin, j'ai touché la chose qui était l'objet de ma curiosité. C'était chaud, un peu moite, on aurait dit un serpent qui sortait de son ventre, c'était ferme sans être dur. Ce premier contact avait été très agréable pour moi. Une fille m'avait dit que c'était une sorte de limace visqueuse, alors qu'au contraire, je trouvais la chose pleine de vie et douce au toucher. Il me semblait qu'elle grossissait dans ma main et qu'en même temps elle durcissait.

Un entracte est venu interrompre mes réflexions, et les gens se déplaçant, j'ai retiré ma main. Fred en a profité pour me caler contre lui et en se tortillant à placer sa chose entre mes fesses. Lorsque la vedette est venue, ça été le délire, des filles hurlaient avec des cris hystériques, qui dans d'autres circonstances leur auraient valu la camisole de force. Fred en profitait pour s'agiter dans mon dos et je l'ai senti subitement se crispier, se tendre contre moi et au bout d'un moment se relâcher, puis se détendre. J'ai pensé qu'il avait dû accéder au

7 plaisir et j'étais heureuse d'en avoir indirectement été l'auteur.

Le spectacle fini, nous sommes rentrés tranquillement après avoir mangé une superglace arrosée de Grand Marnier.

Nous dormions dans des lits superposés. J'avais pris celui du dessus. Je ne me suis pas endormie de suite, trop de choses nouvelles me trottaient dans la tête. Des bruits venant de la chambre de ma mère ont subitement attirés mon attention. C'était comme des soupirs, j'avais peur qu'elle soit malade, mais je n'osais pas bouger. Une raie de lumière filtrait par une sorte de fente en haut de la porte. Je m'approchais comme un papillon attiré par la lumière, mais moi, c'était surtout par le bruit. Je n'étais pas bien placée pour voir de mon lit. Alors tout doucement, je me suis mis sur les barreaux de l'échelle et j'ai approché mon oeil directement sur la fente.

Ma mère ne semblait pas le moins du monde malade. Elle était couchée sur le dos, les jambes écartées et les soupirs qu'elle poussait provenaient des coups de langue que lui prodiguait Jean entre les cuisses. Un sourire est venu sur mes lèvres. Je connaissais depuis peu, mais cette divine caresse ne m'était pas nouvelle pour moi. Je n'avais pas à m'inquiéter pour elle, bien au contraire.

J'étais tranquille perchée sur mon échelle, lorsque j'ai senti deux bras serrer mes cuisses et une tête s'appuyait contre mes fesses. Je connaissais ce personnage silencieux et mon compagnon de chambre est venu me rejoindre sur mon perchoir. En montant, il faisait glisser son corps contre le mien et une onde de plaisir m'enveloppait. Cela mon plus n'était plus une nouveauté pour moi. Mais il y avait de quoi perdre la tête, entre la vision de ma mère en train de se faire glouglouter et ce corps ardent contre le mien.

Fred avait à son tour regardé par la fente et j'ai senti qu'il se crispait contre moi. Sa main est de suite venu se poser sur mon sexe, nu sous ma chemise de nuit, et son doigt partant du bas remontait lentement entre mes lèvres. Il glissait comme dans un sillon bien huilé et je me suis rendu compte que la vision de ma mère avec son amant ne m'avait pas laissé indifférente. Depuis quelques temps déjà, j'avais constaté que ma culotte se mouillait, lorsque je voyais une scène un peu osée à la télé et là c'était du direct, du pris sur le vif.

Dans la pièce d'à côté, ma mère s'excitait de plus en plus. Elle lançait son ventre en avant et prenant appui sur le crâne de son amant, elle se dressait pour regarder sa bouche dévorer sa chatte. Pendant ce temps, le doigt de Fred ne restait pas inactif, il tournait en rond sur mon petit bouton et comme pour me rendre encore plus folle, j'ai senti qu'il relevait ma chemise de nuit et appuyait entre mes fesses son sexe raide comme un gourdin. Ma mère s'était subitement renversée en arrière et en

3mème temps elle avait semblé expirer en une sorte de râle. Je pense avoir joué en même temps qu'elle, ce fut certainement le même cri intérieur, au même instant.

Fred était descendu comme un chat et m'avait attiré au bas de l'échelle. Prenant mes mains, il les avait posées sur les barreaux, au niveau de mon ventre, puis il m'avait attiré contre lui. J'avais le dos à l'horizontale, les fesses contre son ventre et les jambes légèrement écartées.

De l'autre coté, le bruit avait changé, c'était comme une locomotive en sourdine et les soupirs avaient fait place à des sons courts et aux consonnances graves. J'aucaï aimé remonter sur l'échelle et voir ce qui se passait, mais, j'avais à faire de mon côté.

Fred avait mis sa main gauche entre mes omoplates pour me tenir courbée, de l'autre il tenait son sexe dur et brûlant et le faisait passer et repasser dans la vallée encore toute mouillée du plaisir que j'avais eu l'instant d'avant. J'avais pensé qu'il allait chercher à me pénétrer et dans l'état où j'étais, je n'avais ni l'envie, ni la force de m'opposer à son geste. Curieusement, il ne cherchait pas l'entrée de mon sexe, mais plus haut vers ma rosette. Je trouvais cela assez amusant, car j'étais de ce côté tellement serrée, que je pensais qu'aucune faille ne lui aurait permis le passage.

Il avait accéléré le mouvement de sa main et dans un dernier sursaut il s'est abuté contre ma pastille brune. J'ai senti comme une petite brûlure en même temps qu'un liquide chaud, pulsé par saccades, remplissait mon orifice. Dès qu'il a eu fini, il a passé sa main par devant et ramené avec ses doigts le liquide dont il m'a barbouillé tout le sexe. De suite, une saveur âcre et musquée a imprégné ma gorge. Venant du fond des âges, sans qu'il faille me l'expliquer, je savais que c'était l'odeur du mâle que mes muqueuses venaient de me transmettre. C'était fort, c'était l'homme.

Il avait gardé son ventre serré contre mes fesses. Sa main gauche passée par devant, il écartait mes lèvres pendant que de sa main droite il titillait mon petit bouton. Une nouvelle fois, j'ai éclaté pendant qu'à côté un duo de râles et de soupirs continuait de plus bel.

Nous avons regagné chacun notre lit, moi au pigeonier et lui au rez de chaussée. Je me suis endormie de suite sans plus prêter attention aux bruits qui venaient d'à côté. Nous avons été plus discrets, mais avons eu autant, tout au moins je le pense.

~~XXXXXXXXXX~~ A SWINE LO H C.

N. FAJAD